

**LA PLACE DES FEMMES ROYALES ETRANGERES DANS  
LES UNIONS MATRIMONIALES DES PHARAONS A LA  
XVIII<sup>E</sup> DYNASTIE**

VERONIQUE LACROIX  
MA en histoire, UQAM

**Résumé**

*À travers l'étude de différentes sources, dont les Annales de Thoutmosis III et la correspondance diplomatique, cet article abordera la façon dont les pharaons percevaient leurs nouvelles épouses et le statut qui était accordé à ces dernières lors de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (-1550 à -1292). Pour ce faire, nous analyserons les règnes de trois pharaons de cette période, soit Thoutmosis III (-1479 à -1425), Amenhotep III (-1386/88 à -1349/51) et Akhénoton (-1353/51 à -1336/34), afin de comparer les épouses étrangères de chacun sur plusieurs aspects, notamment la réception qui leur a été réservée à leur entrée en Égypte, leur rôle une fois entré au harem et l'influence qu'elles purent avoir au sein de celui-ci et auprès du pharaon.*

**Abstract**

*Through the study of different sources, including the Annales de Thoutmosis III diplomatic correspondence, this article addresses the way in which the pharaohs perceived their new wives and the status which was granted to them during the XVIII<sup>th</sup> dynasty (1550 BC to 1292 BC). To do this, I analyze the reigns of three pharaohs of this period, namely Thutmose III (1479 BC to 1425 BC), Amenhotep III (1386/88 BC to 1349/51 BC) and Akhenaten (1353/51 BC to 1336/34 BC), in order to compare each other's foreign wives on several aspects, with a particular focus on the reception which was reserved for them on their entry into Egypt, their role once they entered the harem, and the influence they may have had within it and upon the pharaoh.*

Alors que l'Égypte entre dans une période impériale avec le début du Nouvel Empire (-1550 à -1069), plusieurs changements

sociopolitiques ont lieu. Un de ces changements majeurs se situe au niveau de la diplomatie internationale. La nature des relations entretenues par l'Égypte avec ses voisins évolue et mène les souverains à considérer de nouvelles façons de sceller des alliances, notamment par le biais de l'échange de présents et la conclusion de mariages diplomatiques. Quiconque en vient à s'intéresser au sujet des alliances par l'échange de femmes constate rapidement que la tentative des historiens de s'intéresser au sort de ces femmes demeure timide. En effet, de nombreux aspects sont laissés pour compte tels que les paliers sociohiérarchiques imbriqués au sein des institutions égyptiennes et l'individualité de ces femmes. Nous pouvons citer, à titre d'exemples, les excellents ouvrages de Franco Pintore<sup>1</sup>, Jacobus Van Dijk<sup>2</sup>, Silke Roth<sup>3</sup> et Dominique Charpin<sup>4</sup>, qui traitent du mariage diplomatique et abordent brièvement le rôle joué par ces femmes étrangères devenues épouses de pharaon à des fins politique. Ces auteurs, toutefois, ne se penchent pas sur la vie de ces femmes une fois installées en Égypte; ils n'expliquent pas non plus comment le contexte politique a pu en venir à influencer la place nouvelle qu'occupent ces femmes au sein de la société égyptienne. C'est donc à ce manque que notre article tentera de pallier en étudiant la place occupée par les princesses étrangères dans les unions diplomatiques des pharaons du Nouvel Empire. Nous tâcherons également de déterminer en quoi ces unions peuvent nous renseigner sur le contexte politique et économique d'une époque précise : celle de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

---

<sup>1</sup> Franco Pintore, *Il Matrimonio Interdisnastico Nel Vicino Oriente Durante I Secoli XV-XIII*, Rome, Istituto per l'oriente centro per le Antichità e la storia dell'arte del vicino oriente, 1978, 207 p.

<sup>2</sup> Jacobus V. Dijk, « The Noble Lady of Mitanni and Other Royal Favourites of the Eighteen Dynasty » dans Jacobus V. Dijk (dir.), *Essays on ancient Egypt in honour of Herman te Velde*, Groningen, STYX Publications, 1997, p. 33-46.

<sup>3</sup> Silke Roth, « Harem », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, vol. 1, (2012), p. 1-16.

<sup>4</sup> Dominique Charpin, « Tu es de mon sang ». *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres/Collège de France, 2019, 329 p.

C'est notamment à travers l'étude de différentes sources, dont les Annales de Thoutmosis III et la correspondance diplomatique, que notre article abordera la façon dont les pharaons percevaient leurs nouvelles épouses et le statut qui était accordé à ces dernières. Il est possible de différencier deux types d'inscriptions pour les Annales de Thoutmosis III, soit les entrées descriptives des batailles militaires, comme celle de Meggido (-1457)<sup>5</sup>, et les entrées listant les tribus reçus par le pharaon en terres étrangères. Nous nous intéressons surtout au deuxième type d'inscription, soit celui qui décrit les tributs récupérés par Thoutmosis III lors des campagnes suivant celle de Meggido, mais plus particulièrement à la deuxième campagne. En effet, c'est probablement durant celle-ci que Thoutmosis III se vit remettre en guise de tribut une princesse étrangère<sup>6</sup>. Quant à la correspondance diplomatique, elle sera surtout tirée du corpus des lettres d'Amarna. Constituées d'un ensemble de 382 tablettes d'argiles, utilisées pour la rédaction de missives, ces lettres sont très riches pour retracer les échanges et les négociations entre l'Égypte et les principales puissances du moment, comme le Mitanni, le Hatti, l'Assyrie et Babylone. Ces dernières ont d'ailleurs permis de conclure certaines unions entre les pharaons et des princesses étrangères, en plus de donner un très bon aperçu du contexte diplomatique et de l'état des relations entre souverains et vassaux de l'époque.

Nous avons également jugé pertinent d'employer une méthodologie d'histoire comparée et croisée. Ainsi, nous croisons trois règnes différents de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (-1550 à -1292), soit ceux de Thoutmosis III (-1479 à -1425), Amenhotep III (-1386/88 à -1349/51) et Akhénoton (-1353/51 à -1336/34), afin de comparer les épouses étrangères de chacun des pharaons sur plusieurs aspects,

---

<sup>5</sup> Cette bataille prit place en l'an 23 du règne de Thoutmosis III et opposa le prince de Kadesh au pharaon égyptien. À la suite d'un long siège de sept mois, la bataille fut remportée par les forces égyptiennes. La bataille de Meggido marque le début de l'expansion égyptienne dans la région de Canaan.

<sup>6</sup> F. Pintore, *Op. cit.*, p. 13-14.

notamment la réception qui leur a été réservée à leur entrée en Égypte, leur rôle une fois qu'elles furent entrées au harem et l'influence qu'elles purent avoir au sein de celui-ci et auprès du pharaon. Il sera finalement question de faire ressortir les différents contextes et situations sociopolitiques qui ont pu influencer l'avenir de ces femmes en Égypte.

### ***THOUTMOSIS III (-1479 A -1425)***

Thoutmosis III est le pharaon qui dépeint le mieux le changement d'approche des souverains du Nouvel Empire en se tournant vers une méthode de conquête impérialiste. Surnommé le « Napoléon d'Égypte »<sup>7</sup> il ne conduit pas moins de 17 campagnes militaires en 20 ans<sup>8</sup>, ce qui le mène à conquérir environ 350 cités entre l'Euphrate et la Nubie<sup>9</sup>.

Sa campagne la mieux connue est probablement sa première, qui se conclut par la célèbre bataille de Meggido, survenue en l'an 21 de son règne. C'est d'ailleurs à la suite de la prise de cette ville que les rapprochements entre l'Égypte et le Mitanni commencent<sup>10</sup>. Avec sa victoire, Thoutmosis III assoit son contrôle sur le nord de Canaan, établit un système de protectorat<sup>11</sup> et somme les princes syriens de lui remettre une série de tributs<sup>12</sup>. Cette conciliation avec le Mitanni mène à au moins trois mariages diplomatiques.

---

<sup>7</sup> James H. Breasted, *Ancient Times: A History of the Early World; An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man*, Boston, Ginn and Company, 1914, p. 85.

<sup>8</sup> Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, Californie, University of California Press, 2019, p. 340.

<sup>9</sup> Eric H. Cline et David B. O'Connor (dir.), *Thutmose III: a New Biography*, Michigan, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2006, p. v-vi.

<sup>10</sup> Pierre Grandet, *Les pharaons du nouvel empire: 1550-1069 av. J.-C.: Une pensée stratégique*. Monaco, Éditions du Rocher, 2008, p. 92-93.

<sup>11</sup> Le système de protectorat se définit comme un système où les enfants de la noblesse de pays vaincus sont rapatriés en Égypte où ils recevront une éducation égyptienne avant de retourner dans leur pays.

<sup>12</sup> George Steindorff et Keith Seele, *When Egypt Ruled the East*, Chicago, University of Chicago Press, 1942, p. 56.

En 1916, des Égyptiens locaux découvrent par hasard une tombe contenant les objets funéraires de trois femmes. Selon les inscriptions que l'on retrouve sur des vases canopes, des scarabées de cœur et des coffrets en argent, ces femmes auraient toutes trois déteu le titre de « Femme du roi »<sup>13</sup> (*Hmt nswt*)<sup>14</sup>. Il s'agit toutefois de la seule indication précise de leur statut. Leurs noms, Manuwai (𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒), Manhata (𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒) et Maruta (𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒) dévoilent leurs origines étrangères<sup>15</sup>. Quoique leurs provenances soient toujours débattues par les chercheurs, la majorité de ceux-ci s'entend pour dire qu'elles ne viennent pas toutes du même pays<sup>16</sup>. En effet la provenance exacte de ces trois femmes fait l'objet de plusieurs théories, quoique l'on s'accorde généralement pour dire que deux des trois noms sont d'origines sémitiques<sup>17</sup>.

Il a été mis de l'avant que ces femmes étaient toutes trois des filles de chefs locaux offertes au pharaon en guise de tributs<sup>18</sup>. Si cela

---

<sup>13</sup> Au harem, nous retrouvons quatre titres principaux, soit Grande Épouse royale, Mère du roi, Femme du roi et concubine. Toutefois, la hiérarchie du harem est très complexe et ne se résume pas uniquement à ces titres. L'important est de comprendre que les « Femmes du roi » pouvaient être nombreuses et passaient après la Grande Épouse royale et la Mère du roi, mais avant les concubines.

<sup>14</sup> Herbert Winlock, *The Treasure of Three Egyptian Princesses*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1948, p. 3.

<sup>15</sup> En effet, aucun de ces noms n'est d'origine égyptienne.

<sup>16</sup> Wolfgang Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Ägyptologische Abhandlungen, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1971, 611 p.; Alan. R. Schulman, « Diplomatic Marriage in the Egyptian New Kingdom », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 38, n° 3, (1979) p. 177-193; Thomas Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, Freiburg, Schweiz: Univ.-Verl, 1992, 469 p.; James E. Hoch, « The Names of the Foreign Wives » dans Christine Lilyquist, James E. Hoch et A. J. Peden, *The Tomb of Three Foreign Wives of Tutmosis III*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2003, p. 329 et Joyce. A. Tyldesley, *Chronicles of the Queens of Egypt: From Early Dynastic Times to the Death of Cleopatra*, New York Thames & Hudson, 2006, 224 p.

<sup>17</sup> J. E. Hoch, *Op. cit.*, p. 329.

<sup>18</sup> H. Winlock, *Op. cit.*, p. 3; T. Schneider, *Op. cit.*, p. 181; et J. E. Hoch, *Op. cit.*, p. 329.

est bien le cas, elles incorporent le harem royal entre sa deuxième et quatrième campagne. Bien que peu de détails soient connus de ces campagnes, elles ont probablement comme objectif d'effectuer une tournée de Canaan et de la Syrie afin de maintenir la paix et de collecter des tributs<sup>19</sup>. Cela correspond alors parfaitement aux origines présumées syriennes et cananéennes des trois femmes. Le premier mariage diplomatique documenté de la XVIII<sup>e</sup> dynastie se produit donc au courant de la deuxième campagne de Thoutmosis III. Un passage des Annales de Thoutmosis III, listant une série de tributs, mentionne d'ailleurs une fille d'un chef local du Retjenu<sup>20</sup>, corroborant ainsi la théorie voulant que les trois princesses aient été des filles de chefs mineurs<sup>21</sup>. Le passage débute ainsi :



*Tributs des princes du Retjenu : la fille d'un prince*

Ce qu'il faut d'abord remarquer dans cet énoncé, c'est qu'il débute par *Imw* (𓉟𓉟𓉟𓉟). Au Nouvel Empire, le *Imw* désigne tout type de revenu provenant de pays étrangers et destinés au pharaon. Généralement, ce revenu est généré de quatre façons : les butins de guerres remis au pharaon à la suite d'une victoire militaire, les tributs régulièrement envoyés au pharaon par les contrées sous l'autorité de l'Égypte, les cadeaux envoyés par les Grands rois lors d'échanges diplomatiques, les dots des épouses étrangères du pharaon<sup>22</sup>. Celui-ci redistribue par la suite cet argent à travers les temples et les institutions royales, comme les harems<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> Donald Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III.*, Leiden, Brill, 2003, p. 212-213.

<sup>20</sup> Le Retjenu est le nom égyptien ancien pour Canaan et la Syrie.

<sup>21</sup> F. Pintore, *Op. cit.*, p. 13-14.

<sup>22</sup> David Warburton, *State Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*, Fribourg, Fribourg University Press, p. 226-229.

<sup>23</sup> Edward Bleiberg, *The Official Gift in Ancient Egypt*, Norman, University of Oklahoma Press, 1996, p. 100.

La deuxième chose qui attire notre attention dans cet énoncé est le fait qu'aucun nom propre n'est mentionné, ni celui de la princesse ni celui de son père, qui est désigné comme étant un prince. Selon nous, ce traitement démontre l'infériorité de ce prince par rapport au pharaon, qui ne voit pas l'importance de préciser davantage l'identité de celui qui lui envoie le tribut.

Leurs origines modestes en tant que filles de chefs de bas statuts rejoignent la théorie d'Alan Schulman<sup>24</sup>. Cette théorie veut qu'elles n'aient été que des femmes de deuxième, voire de troisième rang, une fois entrées au harem royal. En effet, ces chefs sont considérés par le pharaon comme ses inférieurs, et leurs filles, comme des cadeaux qui lui sont naturellement dus. Diamantis Panagiotopoulos vient alléguer d'ailleurs qu'aucune entrée dans les Annales ne laisse voir que le pharaon a donné quelque chose en retour de cette femme qui lui fut envoyée, accompagnée de ses 30 esclaves et d'une dot<sup>25</sup>. Nous sommes donc d'avis que l'ensemble de ces détails, soit l'omission du nom du prince, l'absence de contredot et la mention de cette femme parmi une liste de tributs contribue à certifier que cet envoi est bel et bien le fruit d'une transaction faite d'un vassal à son supérieur.

Un exemple d'une transaction similaire nous est d'ailleurs fourni par les lettres d'Amarna, où le pharaon écrit ceci à un chef local d'Ammia<sup>26</sup> :

Prépare ta fille pour le roi, ton seigneur, et prépare les contributions : 20 esclaves de première classe, de l'argent, des chars, des chevaux de première classe – afin que le roi,

---

<sup>24</sup> A. R. Schulman, *Op. cit.*, p. 183.

<sup>25</sup> Diamantis Panagiotopoulos, « Foreigners in Egypt in the Time of Hatshepsut and Thutmose III », dans Eric H. Cline et David B. O'Connor, (dir.), *Thutmose III: A New Biography*, Michigan, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 398-399.

<sup>26</sup> Cette lettre fut écrite par Amenhotep III. Ammia était une municipalité sous contrôle égyptien.

ton seigneur, te dise "Ceci est excellent", ce que tu as donné comme contributions au roi pour accompagner ta fille<sup>27</sup>.

Cette femme est envoyée au pharaon à la suite d'un ordre donné par ce dernier à son vassal, afin que celui-ci lui expédie son dû. Toutefois, lorsque deux souverains se considèrent sur un même pied d'égalité, un long échange diplomatique a place afin de déterminer des conditions justes concernant l'union. En effet, il était coutume entre « Grands rois » de négocier les unions diplomatiques afin de se mettre d'accord sur les termes de celle-ci<sup>28</sup>. Or, dans l'exemple mentionné ci-dessus, tel n'est pas le cas. Il est donc valide de penser que les trois princesses de Thoutmosis III soient données au pharaon à la suite d'un processus similaire, soit sans négociations au préalable. Cela explique par le fait même leur statut inférieur une fois qu'elles furent admises au harem du pharaon.

L'infériorisation de ces femmes peut également être expliquée par le fait que l'Égypte est toujours en guerre contre le Mitanni au moment de ces unions. Le pharaon cherche à soumettre les villes et les provinces à sa volonté et ne considère donc pas leurs dirigeants comme des égaux, mais plutôt comme des vaincus, qui doivent se soumettre à l'autorité égyptienne. Bien que vivant dans un confort supérieur à la moyenne, ce qui est attesté par la richesse et la qualité des objets retrouvés dans leur tombe, les trois épouses syriennes de Thoutmosis III ne sont considérées que comme un simple tribut de guerre – un butin – de grande valeur.

### ***AMENHOTEP III (-1386/88 A -1349/51)***

C'est sous Amenhotep III que l'Égypte connaît un apogée de richesses, démontré par un grand nombre de constructions<sup>29</sup>, ainsi qu'un sommet des relations diplomatiques marquées par de

---

<sup>27</sup> William L. Moran (dir.), *Les lettres d'El-Amarna: correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Édition du Cerf, 1987, p. 291.

<sup>28</sup> D. Charpin, *Op. cit.* p. 205-235.

<sup>29</sup> Parmi ces constructions, nous retrouvons notamment un grand nombre de temples et de statues érigées en l'honneur du pharaon et des dieux.



nombreux mariages avec des princesses étrangères<sup>30</sup>. Il est en fait possible de répertorier entre quatre à six mariages avec des filles de souverains étrangers importants<sup>31</sup>. Parmi ces unions, seulement celles conclues avec le Mitanni (les deux princesses mitanniennes Gilukhepa et Taduhepa) et Babylone (les deux princesses babyloniennes de noms inconnus) sont bien documentées, contrairement à celles négociées avec les rois de pays ou de régions moins puissants, ce qui explique l'indécision des chercheurs quant au nombre exact de princesses épousées par Amenhotep III<sup>32</sup>.

Gilukhepa<sup>33</sup> est la première princesse mitannienne à épouser Amenhotep III en l'an 10 de son règne. Amenhotep III juge son arrivée comme étant assez importante pour la commémorer sur une série de scarabées (British Museum, EA 68507<sup>34</sup>) tout comme il l'a fait lors de son mariage à la reine Tiye. Cependant, après la lecture de ces scarabées, nous nous rendons compte que la parution de ce texte de commémoration (voir extrait ci-dessous) n'a pas pour but de célébrer la princesse étrangère en tant que telle, mais bien de célébrer

---

<sup>30</sup> Eric H. Cline, « Amenhotep III, the Aegean, and Anatolia » dans Eric H. Cline et David B. O'Connor, (dir.), *Amenhotep III: Perspectives on his Reign*, Michigan, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1998 p. 248.

<sup>31</sup> Gilukhepa (fille de Suttarna, sœur de Tushratta), Taduhepa (fille de Tushratta), deux épouses babyloniennes (la fille de Kurigalzu, sœur de Kadashman-Enlil et la fille de Kadashman-Enlil), la fille du roi d'Arzawa et la fille du roi d'Ammia.

<sup>32</sup> Les opinions sont divisées quant au nombre de mariages qui peuvent être confirmés, et ce, dut au manque de sources confirmant l'entrée en Égypte de ces femmes. Schulman (A. R. Schulman, *Op. cit.*) porte ce nombre à cinq, en comptant les négociations qui ont eu place entre Amenhotep III et le roi d'Arzawa et Grajetzki (Wolfram Grajetzki, *Ancient Egyptian Queens: A Hieroglyphic Dictionary*, Londres, Golden House Publications, 2005, p. 49-62) à six avec la fille du roi d'Ammia. Charpin (D. Charpin, *Op. cit.*, p. 202-220), quant à elle, avance que normalement, dès qu'une entente était conclue entre deux rois, le mariage diplomatique s'ensuivait. Il faudrait alors compter sur le fait que, bien qu'aucune source ne le prouve, la fille du roi d'Arzawa serait bel et bien entrée en Égypte.

<sup>33</sup> Fille du roi Suttarna (-1400 à -1385) du Mitanni.

<sup>34</sup> Référence au numéro d'inventaire employé par le British Museum.

son acquisition en tant que tribut prestigieux par Amenhotep III<sup>35</sup> : « Merveilles apportées à sa Majesté - vie, prospérité, santé : la fille du roi du Naharina<sup>36</sup> Chouttarna (nommée) Giloukhépa, ainsi que les plus (belles) femmes de son harem, (soit) 317 femmes »<sup>37</sup>.

Regardons maintenant comment les anciens Égyptiens écrivent le début de cet énoncé :



*Tributs<sup>38</sup> apportés à Sa Majesté*

Lorsque nous observons les hiéroglyphes utilisés pour inscrire ce que Lefevre traduit comme « Merveilles apportées à sa Majesté », il est possible de se rendre compte que les Égyptiens emploient *Imw* ( ) au début de la phrase. Nous pouvons donc retraduire cela par « Tributs apportés à sa Majesté ». Comme nous l'avons vu plus haut, *Imw* est un terme économique utilisé au Nouvel Empire pour désigner tout revenu provenant de l'étranger qui est offert directement au roi. Dans ce cas, ce revenu est un tribut, ou cadeau, envoyé au pharaon sous la forme, en partie, d'une princesse.

Donc, tout comme ses prédécesseurs, Amenhotep III voit son union avec cette princesse étrangère de haut rang comme la confirmation de sa victoire sur le Mitanni. En effet, selon la perspective égyptienne, ce roi étranger lui envoie le bien le plus précieux, à savoir, sa fille, pour renouveler la paix établie par ses

<sup>35</sup> Dominique Lefevre, « Le mariage comme instrument politique au Proche-Orient ancien: Ramsès II et la princesse hittite », *Égypte, Afrique & Orient*, n° 39, 2005, p. 4.

<sup>36</sup> Mitanni.

<sup>37</sup> Extrait du « scarabée de Giloukhépa », Dominique Lefevre, « Choix de textes relatifs aux reines d'Égypte » dans Christiane Ziegler, Hartwig Altenmüller, et Grimaldi Forum (dir.), *Reines d'Égypte: d'Hétephères à Cléopâtre*, Paris et Monaco, Somogy et Grimaldi forum, 2008, p. 402-404.

<sup>38</sup> La traduction originale de Lefevre est donc erronée. *Imw* ne se traduit pas par « merveilles », mais par « tributs ».

ancêtres. Par contre, le fait que la reine Tiyi<sup>39</sup> soit davantage mise en valeur que Gilukhepa dans l'inscription du scarabée, notamment par la mention de son lignage prestigieux et de son titre de « Grande Épouse royale », illustre bel et bien le fait qu'Amenhotep III ne perçoit pas la princesse mitannienne comme étant d'un rang aussi important<sup>40</sup>.

Il faut toutefois préciser que, bien que Gilukhepa soit considérée comme un tribut, comme les épouses étrangères de Thoutmosis III et IV, la négociation qui mène à son mariage n'a rien à voir avec les circonstances des unions de ces dernières. En effet, elle arrive en Égypte avec une dot impressionnante composée d'objets de luxe et de 317 femmes<sup>41</sup>. De plus, à la suite d'un tel envoi, le pharaon se doit d'expédier à son tour des cadeaux de marque au roi du Mitanni pour le remercier. Ces cadeaux se doivent d'être de qualité et de valeur similaire à la dot offerte afin de ne pas blesser l'ego du roi qui vient de donner sa fille<sup>42</sup>.

Le cas le plus documenté est celui de la deuxième épouse mitannienne d'Amenhotep III, la fille de Tushratta<sup>43</sup>, nommée Taduhepa, épousée en l'an 34 du règne. Les missives envoyées par le roi du Mitanni, qui font partie du corpus des lettres d'Amarna, démontrent que la relation entre les deux pays semble s'être solidifiée avec les générations<sup>44</sup>. En effet, Tushratta écrit à Akhénoton que, contrairement à ces prédécesseurs, lorsque son père Amenhotep III lui écrivit, il accepta volontiers de donner sa fille en

<sup>39</sup> Grande Épouse royale d'Amenhotep. Elle vécut approximativement de -1398 à -1338.

<sup>40</sup> Besty Morell Bryan, « The Egyptian Perspective on Mittani », dans Raymond Cohen et Raymond Westbrook (dir.), *Amarna Diplomacy: the Beginnings of International Relations*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 81.

<sup>41</sup> Agnès Cabrol, *Amenhotep III: le Magnifique*, Monaco, Éditions du Rocher, 2000, p. 130-131.

<sup>42</sup> Kevin Avruch, « Reciprocity, Equality, and Statue-Anxiety in the Amarna Letters » dans, R. Cohen et R. Westbrook (dir.), *Op. cit.*, p. 154-164.

<sup>43</sup> Roi du Mitanni, successeur de Suttarna, régna de -1385 à -1350.

<sup>44</sup> D. Charpin, *Op. cit.*, p. 222.

mariage, et ce, à la première demande<sup>45</sup>. La liste des présents constituant la dot de Taduhepa illustre qu'elle entra en Égypte avec des biens rivalisant avec ceux de sa tante, 24 ans plus tôt<sup>46</sup>.

Bien que la qualité de la dot de Taduhepa et les missives de Tushratta précédant l'union attestent de la motivation du roi mitannien à marier sa fille au pharaon d'Égypte, l'historienne Betsy Bryan mentionne que la perte de puissance et d'influence du Mitanni depuis le premier mariage a affecté l'enthousiasme d'Amenhotep III face à un renouvellement d'alliance avec le Mitanni par le biais d'un mariage diplomatique. Plusieurs indices laissent entrevoir ce changement d'attitude. En premier lieu, Amenhotep III commence à cette époque à représenter de façon négative le Mitanni dans les inscriptions royales<sup>47</sup>. En deuxième lieu, la contredot envoyée à Tushratta, à la suite de l'union diplomatique, n'aurait pas été aussi somptueuse que celle envoyée à Suttarna<sup>48</sup>. D'ailleurs, Tushratta doit réclamer de nombreuses fois au successeur d'Amenhotep III, Akhénoton, de compléter l'envoi de cadeaux promis par son prédécesseur pour le mariage de sa fille.

Tout comme pour les princesses du Mitanni, Amenhotep III contracte deux unions avec Babylone. Malheureusement, ces mariages ne sont pas aussi bien documentés et les noms de ces princesses sont perdus. La première à entrer en Égypte est la fille du roi Kurigalzu. Bien qu'aucune information ne nous soit parvenue en ce qui a trait aux négociations du mariage et à l'entrée de cette femme en Égypte, une lettre envoyée par Kadashman-Enlil à Amenhotep III fait mention de sa sœur, la femme de ce dernier : « Tu me

---

<sup>45</sup> Selon la lettre E29, Tushratta souligne que les ancêtres d'Amenhotep III ont parfois dû écrire jusqu'à six fois pour qu'une fille leur soit donnée en mariage.

<sup>46</sup> La lettre EA22 dénombre notamment des armes, des chevaux, des vêtements, des récipients et un char.

<sup>47</sup> Bien que les pays étrangers aient toujours été dépeints comme inférieurs, Amenhotep III se montre plus hostile qu'à l'habitude dans les inscriptions datant de la dernière décennie de son règne, B. M. Bryan, *Op. cit.*, p. 83.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 84.

demandes maintenant ma fille en mariage, mais ma sœur que mon père t'a donnée était là, avec toi, et personne ne l'a vue [...] »<sup>49</sup>. Malgré le doute qui plane quant au sort de cette dernière, la preuve demeure qu'Amenhotep III épousa une fille de Kurigalzu. Les lettres d'Amarna donnent également quelques rares informations quant au second mariage avec une représentante de Babylone, la fille de Kadashman-Enlil et nièce de la première femme babylonienne d'Amenhotep III. Si l'on en croit les échanges entre le pharaon et Kadashman-Enlil<sup>50</sup>, sa sœur doit être toujours en vie au moment où Amenhotep III fait la demande d'une nouvelle épouse. Tout comme pour le Mitanni, il faut alors comprendre que le pharaon demande une nouvelle épouse non pas pour remplacer l'ancienne, mais pour renouveler l'alliance avec Babylone et avec le nouveau roi qui succéda au père de la première épouse.

Après des négociations qui s'avèrent moins chaleureuses qu'avec le Mitanni, Kadashman-Enlil finit par accepter d'envoyer sa fille au pharaon<sup>51</sup>. Alors que les chercheurs affirment qu'il est impossible de confirmer si cette dernière fit son entrée ou non en Égypte<sup>52</sup>, nous sommes d'avis que cela est possible. En fait, la preuve que cette princesse fit bel et bien son entrée en Égypte se retrouve dans la lettre EA 11 du corpus des lettres d'Amarna. Dans cette lettre, le fils de Kadashman-Enlil, Burna-Burias II, écrit à Akhéaton pour mentionner que la fille de son père fit son entrée escortée par 3000 soldats, venant ainsi confirmer que cette femme finit bel et bien par entrer au harem du pharaon.

---

<sup>49</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 59 (EA 1).

<sup>50</sup> En effet, le roi de Babylone reproche au souverain d'Égypte que les envoyés babyloniens n'aient pas pu voir sa sœur lors de leur dernier voyage à la cour égyptienne, ce à quoi Amenhotep III répond qu'elle était bien présente, mais que les hommes envoyés ne fussent tout simplement pas assez hauts placés pour être en mesure de la reconnaître (EA1). Kadashman-Enlil envoie également des cadeaux à sa sœur (EA2).

<sup>51</sup> A. Cabrol, *Op. cit.* p. 130-131, 134-135.

<sup>52</sup> A. R. Schulman, *Op. cit.*, p. 183; A. Cabrol *Op. cit.*, p. 130-135; W. Grajetzki, *Op. cit.*, p. 63.

Amenhotep III n'épouse pas que des princesses de haut rang, il conclut également des unions diplomatiques avec des filles provenant des régions d'Ammia et Arzawa<sup>53</sup>. Comme pour les princesses babyloniennes, très peu de choses sont connues sur la fille du roi d'Arzawa, Tarhundaradu. Bien que le ton de la lettre envoyée par le pharaon soit similaire à celui employé pour le Mitanni et Babylone, Amenhotep III use d'un phrasé plus impérieux avec Tarhundaradu (-1370 à -1350). Quoique les formules de politesse employées pour s'adresser au souverain d'Arzawa soient similaires à celles typiquement utilisées pour s'adresser à des rois considérés comme étant de rang supérieur<sup>54</sup>, Amenhotep III ne demande pas, mais ordonne au roi de lui donner une de ses filles. De plus, les cadeaux envoyés par le pharaon sont nettement moins importants que ceux traditionnellement envoyés aux rois du Mitanni et Babylone : « Voici, je t'ai envoyé Irsappa, mon messenger (avec instruction) : "Voyons la fille qu'ils offriront à ma Majesté en mariage". Et il versera de l'huile sur sa tête. Voici, je t'ai envoyé un sac d'or pur; il est d'excellente qualité<sup>55</sup> ».

La réponse faite par le roi d'Arzawa est également très directe et ne fait mention d'aucune forme de négociations : « Si vraiment tu désires ma fille (comment) ne te la donnerai-je pas? Je te la donne! »<sup>56</sup> Cette réponse démontre que non seulement Amenhotep III ne voit pas le roi d'Arzawa comme un « Grand roi », mais que le roi lui-même se voit comme l'inférieur du pharaon. Une demande similaire fut envoyée au chef local d'Ammia. Par contre, celle-ci est plus directe et, en plus de sa fille, le pharaon lui somme de lui envoyer des biens précis comme dot :

---

<sup>53</sup> Tout comme Ammia, Arzawa est une petite région sous contrôle égyptien. Municipalité est-il un terme exact qui reflète le contexte de l'Égypte du Nouvel Empire?

<sup>54</sup> Jana Mynářová *Language of Amarna, Language of Diplomacy: Perspectives on the Amarna Letters*, Prague, Czech Institute of Egyptology, Charles University in Prague, 2007, p. 180-185.

<sup>55</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 192 (EA 31, 11-16).

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 195 (EA 32, 7-9).

Prépare ta fille pour le roi, ton seigneur, et prépare les contributions : 20 esclaves de première classe, de l'argent, des chars, des chevaux de première classe – afin que le roi, ton seigneur, te dise "Ceci est excellent", ce que tu as donné comme contributions au roi pour accompagner ta fille<sup>57</sup>.

Une réponse d'un certain Satiya pourrait, par ailleurs, être la suite à cette demande<sup>58</sup>. Elle est, dans tous les cas, typique d'un message écrit par un vassal à son supérieur<sup>59</sup> : « Dis au roi, mon seigneur, mon dieu, mon Soleil: Message de Satiya, l'homme d'Enisasi, ton serviteur [...] Et avec la présente j'envoie ma fille au palais, au roi, mon seigneur, mon dieu, mon Soleil »<sup>60</sup>. L'énoncé débute avec une introduction typiquement protocolaire d'un vassal écrivant au pharaon. Les lettres d'Amarna constituent une preuve qu'un système de codes et d'interpellations est employé lors de la rédaction de missives politiques<sup>61</sup>. Ces formules précises sont particulièrement reconnaissables en début de lettre (comme c'est le cas ci-dessus) et nous donnent une indication quant au statut de l'auteur et du récipiendaire. Nous reconnaissons cela notamment par l'emploi de titres élogieux comme « mon seigneur, mon dieu, mon Soleil » et la subordination de l'auteur qui se décrit comme un serviteur.

La fille du vassal d'Ammia serait donc d'un rang inférieur à la fille du vassal d'Arzawa. Des découvertes datant de 2019 laissent également penser que le harem d'Amenhotep III est encore plus complexe que l'on aurait imaginé. En effet, Piers Litherland et son

---

<sup>57</sup> *Ibid*, p. 291.

<sup>58</sup> F. Pintore, *Op. cit.*, p. 14.

<sup>59</sup> J. Mynářová, *Op. cit.*, p. 180-185.

<sup>60</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 426-427 (EA 187).

<sup>61</sup> Jana Mynářová, « Egypt Among the Great Powers and its Relations to the Neighboring Vassal Kingdoms in the Southern Levant According to the Written Evidence: Thutmose III and Amarna », dans Birgitta Edler et Regine Pruzsinszky (dir.), *Policies of Exchange: Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and the Near East in the 2<sup>nd</sup> Millennium B.C.E.; Proceedings of the International Symposium at the University of Freiburg Institute for Archaeological Studies, 30th May - 2nd June 2012*, Vienne, Austrian Academy of Sciences, 2015, p. 159.

équipe ont découvert ce qui pourrait être une série de tombes renfermant les dépouilles de femmes de la cour royale d'Amenhotep III<sup>62</sup>. Ces découvertes ne font que renforcer l'idée que la hiérarchie du harem à l'apogée des relations diplomatiques demeure obscure, notamment à cause du nombre important de femmes qui le compose. Il demeure toutefois de notre avis que les épouses « diplomatiques » des pharaons issus de familles nobles occupaient une place enviable au sein du harem. En effet, les relations étant parfois tendues malgré la conclusion d'alliances, nous ne croyons pas que les pharaons se seraient risqués à causer un incident diplomatique en reléguant leurs nouvelles épouses étrangères à un rang jugé comme indigne de leur statut par leur père.

#### ***AKHENATON (-1353/51 A -1336/34)***

Comparativement à ses prédécesseurs, nous disposons de très peu d'informations en ce qui concerne l'ensemble des mariages diplomatiques contractés par Akhénaton. C'est également sous Akhénaton que les relations avec le Mitanni finissent par s'effriter totalement<sup>63</sup>, menant éventuellement à la victoire du Hatti sur ce dernier et aux débuts de rapprochements entre l'Égypte et les Hittites<sup>64</sup>. Cette situation politique confuse<sup>65</sup> a un effet sur les

<sup>62</sup> Pour plus de détails, voir Piers Litherland, *The Shaft Tombs of Wadi Bairiya*, Londres, Angleterre, Genius Loci Publications, 2019, 432 p.

<sup>63</sup> Le Hatti finit par vaincre le Mitanni durant la période amarnienne. Pour Donald B. Redford (*Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton, Princeton University Press, 1992, p. 166-176) et Pierre Grandet (*Ramsès III: Histoire d'un Règne*, Paris, Pygmalion, 1993, p. 92-93), le manque de support offert par Akhénaton à la cause du Mitanni aurait eu un rôle à jouer dans la victoire hittite. William J. Murnane (« Imperial Egypt and the Limits of Power » dans, R. Cohen et R. Westbrook (dir.), *Op. cit.*, p. 101-111) apporte cependant une nuance intéressante voulant que ce qui pouvait passer pour du désintérêt ait pu en fait être de la prudence. Étant en position de force, Akhénaton aurait simplement décidé d'attendre et de voir à qui il lui serait plus favorable d'apporter du soutien.

<sup>64</sup> D. B. Redford, *Egypt, Canaan, and Israel*, p. 166-176.

<sup>65</sup> Sous le règne d'Amenhotep III et particulièrement Akhénaton, la situation politique devient de plus en plus complexe. De nombreux conflits



mariages conclus entre Akhénaton et les pays étrangers. En fait, bien que l'on sache qu'Akhénaton a, comme ses ancêtres, contracté de nombreux mariages avec des princesses étrangères, nous n'avons pu identifier que deux possibles épouses « diplomatiques ».

Nous savons que le pharaon en vient à épouser une princesse babylonienne. Toutefois, cet événement demeure peu documenté. La seule mention de cette princesse se retrouve dans une lettre écrite par le roi de Babylone, Burna-Burias II, au pharaon Akhénaton<sup>66</sup>. Il mentionne sa fille sur la tête de laquelle l'huile cérémonielle fut versée par le messenger d'Akhénaton<sup>67</sup>. Cette huile la désigne alors comme future épouse du pharaon. Toutefois, Burna-Burias II est mécontent de l'escorte envoyée pour mener sa fille en Égypte et se plaint que seulement cinq chars se sont présentés<sup>68</sup>, alors qu'Amenhotep III avait envoyé plus de 3000 soldats<sup>69</sup> et une grande quantité d'or<sup>70</sup>. Il est aussi possible que la nonchalance démontrée par Akhénaton reflète la basse estime que le pharaon a peut-être de Babylone et de son roi. Cela peut également être le signe d'un désintérêt de la part du pharaon pour la diplomatie, comme le suggèrent certains chercheurs<sup>71</sup>. Par ailleurs, aucune preuve n'a été retrouvée indiquant que cette princesse fit son entrée en Égypte accompagnée par plus de richesses.

---

surgissent et chaque parti tente de s'allier à l'Égypte alors qu'Akhénaton ignore les appels des pays étrangers, préférant attendre un dénouement quelconque, cela menant à des tensions politiques. Voir David Warburton, *Egypt and the Near East, Politics in the Bronze Age*. Michigan, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001, p. 71-74.

<sup>66</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 84-88 (EA 11).

<sup>67</sup> Cette huile la désigne comme future épouse du pharaon.

<sup>68</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 85 (EA 11, 16-22).

<sup>69</sup> *Ibid*, p. 85 (EA 11, 23-28).

<sup>70</sup> *Ibid*, p. 86 (EA 11, 19-23).

<sup>71</sup> D. Redford, *Egypt, Canaan, and Israel*, p. 166-176; Marc Gabolde *D'Akhénaton à Toutânkhamon*, Lyon, Institution d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, p. 34-35; D. Warburton, *Egypt and the Near East, Op. cit.* p. 71-74; Jacques Freu, *Histoire du Mitanni*, Paris, L'Harmattan, Association Kubaba, Université de Paris I, 2003, p. 133-134; P. Grandet, *Les pharaons du nouvel empire, Op. cit.*, p. 92-93.

Nous savons toutefois qu'Akhénaton entretenait une relation particulière avec une de ces femmes secondaires : Kiya. L'existence de cette dernière est mise au jour en 1959 par l'égyptologue William Hayes alors que le nom de Kiya est déchiffré sur des contenants à cosmétiques conservés au Metropolitan Museum of Art<sup>72</sup>. Ces titres sont d'abord passés inaperçus, mais leur découverte signe le début d'une série de spéculations quant aux événements entourant l'existence de cette femme<sup>73</sup>. Parmi ces dernières, nous constatons que deux sujets reviennent continuellement, soit l'origine de cette femme et la raison de sa disparition subite des sources vers l'an 16 du règne d'Akhénaton.

Étant donné que la majorité des égyptologues penchent maintenant pour l'hypothèse de l'origine étrangère de Kiya, nous avons choisi de nous positionner en faveur de celle-ci<sup>74</sup>. En effet, un des arguments principaux employés par les tenants de l'origine étrangère de Kiya est son nom. Peu commun en Égypte, le nom de Kiya tend à souligner un diminutif d'un prénom à consonance étrangère. Il s'agit là du même argument qui suggère la provenance

---

<sup>72</sup> William C. Hayes, *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in The Metropolitan Museum of Art. Vol. 2, The Hyksos Period and the New Kingdom (1675–1080 B.C.)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, 496 p.

<sup>73</sup> William J. Murnane et Edmund S. Meltzer, *Texts From the Amarna Period in Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1995, p. 90-91.

<sup>74</sup> Cette idée ne fait effectivement pas consensus. Plusieurs l'approuvent : Lise Manniche, « The Wife of Bata », *Göttinger Miszellen*, vol. 18 (1975), p. 33-38; Nicholas Reeves, « New Light on Kiya From Texts in the British Museum », *Journal of Egyptian Archeology*, vol. 74 (1988), p. 91-101; W. J. Murnane et E. Meltzer, *Op. cit.*, p. 90-91; Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 2, De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, Presse Universitaire de France, 1995, p. 443-446; Cyril Aldred, *Akhenaton: roi d'Égypte*, Paris, Seuil, 1997, p. 205-206; A. Cabrol, *Op. cit.*, p. 130-135; Aidan Dodson et Diyan Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres et New York, Thames & Hudson, 2004, p. 153. D'autres la désapprouvent : J. V. Dijk, *Op. cit.*; Valérie Angenot « Neferneferuaten - A Semiotic Outline », conférence présentée à la rencontre annuelle de l'American Research Center in Egypt, Westin Alexandria, VA, 12-14 avril 2019, à paraître).

non égyptienne des trois femmes de Thoutmosis III mentionnées dans notre première partie. Ce qui cause maintenant le plus gros débat est de savoir laquelle des épouses étrangères d'Akhénaton devint la nouvelle favorite connue sous le nom de Kiya.

Encore une fois, bien que rien ne soit officiellement prouvé, la tendance proposée dans plusieurs recherches suggère que la favorite d'Akhénaton, Kiya, ait été, en fait, Taduhepa, la fille du roi Tushratta. Taduhepa vint d'abord en Égypte pour épouser Amenhotep III et devint la femme d'Akhénaton suite à la mort du père de ce dernier<sup>75</sup>. Ce constat est selon nous, le plus probable<sup>76</sup>. Les lettres EA 26 et EA 29 font d'ailleurs allusion à ce fait. Dans celles-ci, Tushratta écrit à Tiyi, la mère d'Akhénaton, pour lui demander des nouvelles de sa fille<sup>77</sup>. Étant donné que davantage d'indices semblent corroborer le fait que Kiya soit Taduhepa et donc, d'origine mitannienne, nous avons choisi de retenir cette hypothèse pour notre recherche.

Maintenant que nous avons établi l'identité probable de Kiya, si elle est effectivement Taduhepa, il peut d'abord s'avérer surprenant qu'Akhénaton n'ait tout simplement pas demandé une autre fille à Tushratta pour renouveler l'alliance entre leurs deux pays. Comme nous avons pu le constater, il est de coutume de recommencer le processus du mariage diplomatique lorsqu'un nouveau roi monte sur le trône. Plusieurs hypothèses sont possibles. Tout d'abord, peut-être que cette pratique ne s'applique que lorsqu'un nouveau roi étranger prend le trône et doit ainsi envoyer

---

<sup>75</sup> C. Vanderslayen, *Op. cit.*, p. 443-446; C. Aldred, *Op. cit.*, p. 205-207; A. Cabrol, *Op. cit.*, p. 130-135.

<sup>76</sup> La question est de savoir si d'autres épouses étrangères non connues jusqu'à présent ont existé (Marc Gabolde, « Baketaton, fille de Kiya? », *Bulletin de la société d'égyptologie*, Genève, vol. 16 (1992), p. 27-40). Si tel n'est pas le cas, alors les chercheurs se demandent qui de Gilukhépa (A. Cabrol, *Op. cit.* p. 130-135) ou Taduhepa (C. Vanderslayen, *Op. cit.*, p. 443-446, et C. Aldred, *Op. cit.*, p. 205-207) aurait bien pu devenir Kiya. Cependant, pour des raisons de chronologie, Taduhepa est le choix le plus probable.

<sup>77</sup> W. Moran, *Op. cit.*, p. 168-190.

un nouveau tribut sous la forme d'une princesse au pharaon d'Égypte pour réaffirmer sa loyauté. Une deuxième possibilité est qu'Akhénaton ne voit pas la nécessité de s'investir dans de nouvelles négociations, et donc de nouvelles dépenses, reliées à un tel processus.

Le manque d'enthousiasme apparent du pharaon à maintenir une relation de qualité avec le Mitanni est bien représenté dans les lettres EA 26 à EA 29<sup>78</sup>. Dans ces missives, Tushratta incite de nombreuses fois Akhénaton à consulter sa mère, la reine Tiyi, afin qu'elle lui dise à quel point Amenhotep III chérissait sa relation avec le Mitanni. Tushratta demande également à ce que le pharaon lui envoie des statues d'or qui lui avaient été promises par son défunt père<sup>79</sup>. À ces demandes, Akhénaton semble faire la sourde oreille, ce qui nous permet de conclure que, dû à plusieurs facteurs, notamment la perte de puissance du Mitanni, Akhénaton se montre insensible aux demandes faites par le roi du Mitanni.

Si Kiya est bien la fille de Tushratta, Akhénaton ne regrettera pas son choix d'avoir épousé l'ancienne épouse de son père. En effet, cette dernière devient une favorite du pharaon et se voit attribuer plusieurs privilèges. Bien qu'elle soit théoriquement inadmissible au rang de Grande Épouse royale par son statut d'étrangère<sup>80</sup>, cela ne l'empêche pas de s'approprier les faveurs du pharaon. Ainsi, elle se voit attribuer des titres uniques qui laissent voir sa place prééminente à la cour royale. Akhénaton accorde d'ailleurs à Kiya les titres de « femme et bien-aimée du roi de Haute et Basse-Égypte, Néferkhépérourê Ouaenrê, qui vit selon Maât, bel enfant d'Aton vivant, qui vivra éternellement et à l'infini : Kiya »<sup>81</sup>, de « Noble femme »<sup>82</sup> et de « femme doublement aimée du roi de Haute et

---

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 168-190.

<sup>79</sup> Ces statues devaient faire partie de la contredot envoyée par Amenhotep III.

<sup>80</sup> Dorothea Arnold, *The Royal Women of Amarna: Images of Beauty From Ancient Egypt*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 14.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>82</sup> *Ibid.*

Basse-Égypte »<sup>83</sup>. Le pharaon veille aussi à ordonner la construction deux temples d'ombres solaires en son honneur<sup>84</sup> où il l'a fait représenter en train de rendre hommage à Aton, parfois seule, parfois côte à côte avec lui-même<sup>85</sup>. Le seul fait qu'elle soit représentée en train de performer des rituels religieux démontre la grande importance que le pharaon lui accorde. En effet, cet honneur est généralement réservé à la Grande Épouse royale<sup>86</sup> et plus spécialement, durant la période amarnienne<sup>87</sup>, à Akhénaton et Néfertiti.

Généralement, lorsqu'une femme se voit attribuer un temple, deux dans le cas qui nous intéresse, il est probable qu'elle se voit également allouer des terres et un domaine qui lui procurent des revenus pour lui permettre de vivre convenablement<sup>88</sup>. Tel est le cas de Kiya, qui prend possession d'un domaine viticole, portant comme nom le « domaine de la favorite », qui lui assure des revenus constants<sup>89</sup>.

Il est aussi parfois suggéré que Kiya est la mère de Toutankhamon. Pour plusieurs chercheurs, cela explique sa disparition subite<sup>90</sup>. En donnant naissance à un héritier mâle, elle

---

<sup>83</sup> W. Grajetzki, *Op. cit.*, p. 62.

<sup>84</sup> Un d'eux se situe au *Marou-Aton* et l'autre à l'entrée du grand temple d'Aton (Dimitri Laboury, *Akhénaton : Néfertiti, El-Amarna, Aton, Karnak*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 322.).

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Lana Troy, *Patterns of queenship in ancient Egyptian myth and history*, Stockholm, Almquist & Wiksell, 1986, p. 73-91.

<sup>87</sup> En instaurant sa nouvelle religion dédiée à Aton, Akhénaton proclame que seuls lui-même et son épouse Néfertiti peuvent être les intermédiaires entre Aton et le commun des mortels. Il est donc surprenant de voir Kiya en train de rendre hommage à Aton, aux côtés d'Akhénaton (Joyce A. Tyldesley et Philippe Beudoin, *Néfertiti: la reine solaire*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p. 148-150.).

<sup>88</sup> D. Arnold, *Op. cit.*, p. 14.

<sup>89</sup> D. Laboury, *Op. cit.*, p. 323.

<sup>90</sup> N. Reeves, *Op. cit.*, p. 91-93; D. Arnold, *Op. cit.*, p. 14-16; J. V. Dijk, *Op. cit.*, p. 33-35.; Nicholas Reeves, *Akhénaton et son Dieu: Pharaon et faux prophète*, Paris, Éditions Autrement, 2004, p. 201; Anette Olivier, « Social Status of

devient une menace pour la Grande Épouse royale Néfertiti, qui n'a elle-même aucun fils. Cette dernière prend donc les moyens nécessaires pour ne pas se faire éclipser dans la hiérarchie royale, et fait disparaître sa rivale. Bien que Kiya s'évanouisse des sources de façon mystérieuse et subite, ce n'est pas parce qu'elle donne naissance à Toutankhamon et se fait éliminer peu après par Néfertiti. En effet, les recherches menées par Zahi Hawass et Sahar Saleem démontrent que Toutankhamon ne peut qu'être le fils que d'Akhénaton et de l'une de ses sœurs<sup>91</sup>. Même si l'origine de Kiya demeure incertaine, cette dernière n'est pas la sœur d'Akhénaton, éliminant toute possibilité qu'elle soit la mère de Toutankhamon.

Cela nous amène à la question de la disparition subite de Kiya des sources. Bien que la date exacte de cet événement demeure incertaine, des étiquettes de vins provenant des terres viticoles de Kiya, datées de l'an 16 du règne d'Akhénaton, nous informent que son domaine est toujours actif à cette époque<sup>92</sup>. La raison qui explique l'absence inopinée de sources concernant la favorite du pharaon est encore plus obscure que le moment exact où celle-ci disparaît. Trois explications s'offrent à nous afin d'expliquer cette éclipse de Kiya des sources: qu'elle en est venue à tout simplement mourir, qu'elle soit tombée en disgrâce ou qu'elle ait quitté le pays.

L'hypothèse de la mort soudaine peut, à notre avis, être écartée<sup>93</sup>. Si elle meurt durant le règne d'Akhénaton, il n'est pas logique qu'un couvercle de sarcophage, des vases canopes, ainsi que plusieurs pièces de mobilier funéraire lui ayant appartenu aient été

---

Elite Women of the New Kingdom of Ancient Egypt: A Comparison of Artistic Features », Mémoire de maîtrise, University of South Africa, 2008, p. 107

<sup>91</sup> Zahi Hawass et Sahar Saleem, *Scanning the Pharaohs: CT imaging of the New Kingdom Royal Mummies*, Caire, The American University in Cairo Press, 2015, p. 122-123.

<sup>92</sup> D. Arnold, *Op. cit.*, p. 15.

<sup>93</sup> Cette hypothèse est néanmoins soutenue notamment par J. A. Tyldesley et P. Beaudoin, *Op. cit.*, p. 150.

retrouvés reconvertis pour quelqu'un d'autre<sup>94</sup>. Ces objets de grand luxe ont de toute évidence été fabriqués en prévision de la mort de Kiya afin qu'elle puisse profiter du même confort une fois réincarnée. Les seules explications qui peuvent justifier que des objets d'une telle richesse ne soient pas utilisés lors de l'inhumation de Kiya sont qu'elle soit tombée en défaveur du pharaon ou qu'elle soit morte dans un autre pays.

Cela nous amène à la deuxième théorie, celle voulant que Kiya soit tombée en disgrâce peu après la seizième année de règne d'Akhénaton<sup>95</sup>. Cette idée est, selon nous, la plus probable pour différentes raisons. Tout d'abord, un effort semble avoir lieu pour effacer la mémoire de Kiya en remplaçant ses représentations dans le temple lui étant dédié au *Marou-Aton*, par celle de l'ainée du pharaon, Meritaton<sup>96</sup>. Le fait que le mobilier funéraire, le sarcophage et les vases canopes conçus pour elle soient réutilisés démontre également que Kiya n'est plus digne de recevoir des objets d'un aussi grand luxe. Mais quelles raisons ont bien pu mener Akhénaton à répudier sa favorite?

La réponse à cette question pourrait se trouver dans la troisième théorie, celle voulant que Kiya en vienne à quitter l'Égypte. D'abord énoncée par Rolf Krauss, puis reprise par Dimitri Laboury, cette idée veut que la favorite d'Akhénaton reparte pour son pays d'origine<sup>97</sup>. Cette théorie vient en quelque sorte compléter la

---

<sup>94</sup> Le sarcophage, les vases canopes et une partie du mobilier funéraire furent retrouvés dans la tombe thébaine n° 55. Couverts de feuilles d'or et façonnés dans des matériaux précieux, il fut d'abord suggéré que les objets aient d'abord appartenu à une femme royale de haut rang, pour être reconvertis pour l'inhumation d'un roi. C'est finalement le chercheur russe, G. Perepelkin, qui découvrit que la première propriétaire des objets n'est nulle autre que la favorite royale, Kiya (C. Aldred, *Op. cit.*, p. 205-206).

<sup>95</sup> Plusieurs chercheurs soutiennent cela, comme C. Aldred (*Ibid.*, p. 205-207) et W. Grajetzki, *Op. cit.*, p. 63.

<sup>96</sup> C. Aldred, *Op. cit.*, p. 207.

<sup>97</sup> Rolf Krauss, *Das Ende der Amarnazeit. Beiträge zur Geschichte und Chronologie des Neuen Reiches*, Gerstenberg, Hildesheim, 1978, 286 p.; D. Laboury, *Op. cit.*, p. 323.

précédente en fournissant une explication plausible à la disgrâce de Kiya. Ce départ soudain peut être une conséquence de la dégradation de la situation politique et économique du Mitanni durant la période amarnienne (-1353 à -1337). Grâce aux lettres d'Amarna, nous savons que les relations entre l'Égypte et le Mitanni commencent à se dégrader sous Amenhotep III et deviennent très tendues sous Akhénaton. L'idée que Kiya soit répudiée par le pharaon et reparte pour sa terre natale à la suite de la perte de prestige et d'influence du Mitanni est donc plausible et, selon nous, la plus probable. Cela explique en effet à la fois la disgrâce de l'ancienne princesse mitannienne et sa disparition soudaine des sources égyptiennes.

Le cas de Kiya présente une situation hors du commun où une étrangère s'élève au rang de favorite, pour ensuite disparaître sans laisser de traces. Qu'une femme étrangère parvienne à monter aussi haut dans la hiérarchie peut au départ paraître surprenant. Toutefois, lorsqu'on y regarde de plus près, il est possible de constater qu'elle n'obtient pas beaucoup plus de privilèges que d'autres princesses étrangères de haut rang. En fait, la seule différence entre les épouses étrangères des pharaons du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et Kiya est que cette dernière laisse davantage de traces dans les sources. Pourquoi elle plutôt qu'une autre? Il est possible qu'Akhénaton vit en elle une compagne agréable et qu'il en vienne à choisir de l'honorer en lui attribuant un domaine, des temples et en la faisant représenter à l'intérieur de ceux-ci. Par contre, elle n'est pas la première étrangère à acquérir un domaine, la fille d'Artatama qu'épouse Thoutmosis IV (-1401/1397 à -1397/1388) se voit également dans le droit de posséder un domaine et d'avoir des serviteurs.

Il se peut aussi que les autres princesses étrangères fussent elles-mêmes attestées dans certaines sources, mais que le support utilisé ait été plus dégradable que la pierre (nous pensons entre autres au papyrus, support utilisé pour les documents d'archives). Par contre, peu importe l'affection qu'Akhénaton a pour Kiya, cela ne l'empêche pas de la répudier. Bien que nous ignorons ce qui mena à



cette disgrâce, l'hypothèse la plus plausible selon nous demeure simplement son origine mitannienne. La perte de puissance du Mitanni sera finalement la raison de sa disgrâce et il est probable qu'elle se voit contrainte de retourner dans son pays natal, n'ayant plus aucune utilité politique en Égypte. Toutefois, en prenant un certain recul, il est aisé de constater que ce fort positionnement politique contre le Mitanni n'arrive pas de façon inopinée. Il est possible de déceler des signes précurseurs de ce désintérêt envers une relation politique avec le Mitanni dès le début du règne d'Akhénaton. En effet, ce dernier délaisse de façon flagrante sa relation avec le roi du Mitanni en faisant la sourde oreille à ses nombreuses demandes et en ne demandant pas de renouveler l'alliance entre les deux pays par un nouveau mariage dynastique<sup>98</sup>.

Ce renvoi par Akhénaton de sa favorite contribue d'autant plus à confirmer que le rôle des princesses étrangères était étroitement lié à la situation politique du moment. À défaut d'avoir une utilité diplomatique, celles-ci étaient soit reléguées dans un harem, ou comme dans le cas de Kiya, renvoyées à leurs familles. Que Kiya fut envoyée en exil en dehors de son pays d'accueil plutôt que de simplement aller rejoindre les autres femmes de moindre importance au harem pourrait être expliqué par le fait qu'il aurait été délicat de démettre une femme qui connut une si grande popularité à la cour. En effet, il est possible qu'au cours de son séjour parmi les gens influents du pays, elle eût gagné quelques amis hautement placés qui auraient protesté contre sa répudiation. Les causes politiques suscitant parfois les passions, il pouvait alors être plus simple pour le pharaon de la faire sortir du pays et éviter une vague de contestations de la part de la classe supérieure. Tout cela demeure toutefois une hypothèse.

---

<sup>98</sup> Il était coutume de renouveler l'alliance entre deux pays par un mariage diplomatique chaque fois qu'un nouveau souverain montait sur le trône. Ce renouvellement d'alliance politique avec le Mitanni n'eut pas lieu lorsqu'Akhénaton succéda à son père.

**CONCLUSION**

Durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne, l'acquisition d'une épouse étrangère est principalement une action résultant d'un intérêt politicoéconomique. En effet, comme nous l'avons vue, dans les textes officiels – des correspondances entre le pharaon et des rois étrangers –, les princesses étrangères sont classées comme faisant partie du *Imw*. Le *Imw* étant le terme égyptien employé pour désigner un apport économique de nature étrangère dédié au pharaon, les épouses « diplomatiques » du pharaon sont donc considérées comme appartenant à la même catégorie que les cadeaux envoyés entre souverains et les tributs de guerre.

Effectivement, ces dernières sont décrites comme étant des tributs dus au pharaon afin de confirmer sa suprématie sur les contrées étrangères, comme le Mitanni. Ainsi, dans les Annales de Thoutmosis III, une fille de chef local est incluse dans une liste de tributs collectée lors de la deuxième campagne militaire du pharaon au Retjenu. Plusieurs décennies plus tard, la mentalité ne change guère, comme nous pouvons le voir sur le scarabée de Gilukhepa, où cette dernière est nommée comme un tribut apporté à Sa Majesté, le pharaon Amenhotep III.

Somme toute, il demeure que la situation de Kiya est unique en son genre, considérant le fait qu'elle soit probablement d'origine étrangère. En effet, bien qu'elles puissent posséder des installations confortables qui siéent bien à leur rang, les princesses étrangères ne peuvent que rarement aspirer à une position influente à la cour et passent le reste de leurs jours dans l'oubli. Que Kiya ait réussi à s'élever au rang de favorite, à posséder un domaine, à gérer ses propres revenus, à se faire construire des temples et à se faire représenter en train de performer un culte religieux, relève de l'exception. Le fait qu'elle soit renvoyée dans son pays lorsque l'empire mitannien en vient à tomber aux mains hittites confirme que les épouses étrangères ne servaient pas seulement à des fins économiques, mais aussi politiques. Elles sont le symbole d'alliances

politiques et une fois cette alliance jugée comme étant sans bénéfices, elles perdent leur valeur et peuvent être renvoyées dans leur pays natal, comme ce fut le cas pour Kiya.

Il est possible, en définitive, d'affirmer que plusieurs facteurs viennent influencer les décisions des pharaons en ce qui concerne les mariages diplomatiques. Néanmoins, la culture et les valeurs qui y sont associées jouent de toute évidence un très grand rôle dans la façon dont le pharaon et les souverains étrangers interagissent et concluent les alliances.

Nous pouvons avoir tendance à oublier que les façons de faire et les mentalités changent au fil des règnes, des dynasties et des périodes. Toutefois, ce qui fait la force de l'Empire égyptien, c'est que tout au cours de son histoire, l'idéologie pharaonique est assez résiliente pour s'adapter à ces changements de modèles politiques. Nous en avons vu un petit échantillon dans l'évolution des façons de conclure les mariages dynastiques du début à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

## Bibliographie

### Sources

- HOCH, James E. « The Names of the Foreign Wives », dans Christine Lilyquist, James E. Hoch et A. J. Peden, *The Tomb of Three Foreign Wives of Tutmosis III*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2003, p. 329-338.
- LEFEVRE, Dominique. « Choix de textes relatifs aux reines d'Égypte », dans Christiane Ziegler, Hartwig Altenmüller et Grimaldi Forum (dir.), *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, Paris et Monaco, Somogy et Grimaldi forum, 2008, p. 402-404.
- LITHERLAND, Piers. *The Shaft Tombs of Wadi Bairiya*. Londres, Angleterre, Genius Loci Publications, 2019, 432 p.
- MORAN, William, (dir.). *Les lettres d'El-Amarna: correspondance diplomatique du pharaon*. Paris, Éditions du Cerf, 1987, 621 p.
- MURNANE, William J. et Edmund S. MELTZER. *Texts From the Amarna Period in Egypt*. Atlanta, Scholars Press, 1995, 289 p.
- MYNAROVA, Jana. *Language of Amarna, Language of Diplomacy: Perspectives on the Amarna Letters*. Prague, Czech Institute of Egyptology; Charles University in Prague, 2007, 287 p.
- MYNAROVA, Jana. « Egypt Among the Great Powers and its Relations to the Neighboring Vassal Kingdoms in the Southern Levant According to the Written Evidence: Thutmose III and Amarna », dans Birgitta Edder et Regine Pruzsinszky (dir.), *Policies of Exchange: Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and the Near East in the 2nd Millennium B.C.E.; Proceedings of the International Symposium at the University of Freiburg Insititute for Archaeological Studies, 30th May - 2nd June 2012*, Vienne, Austrian Academy of Sciences, 2015, p. 157-165.
- REEVES, Nicholas. « New Light on Kiya From Texts in the British Museum », *Journal of Egyptian Archeology*, vol. 74 (1988), p. 91-101.
- WARBURTON, David. *State Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*. Fribourg, Fribourg University Press, 1997, 389 p.

WINLOCK, Herbert. *The Treasure of Three Egyptian Princesses*. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1948, 68 p.

### Études

ALDRED, Cyril. *Akhenaton: roi d'Égypte*. Paris, Seuil, 1997, 320 p.

ANGENOT, Valérie. « Neferneferuaten - A Semiotic Outline », conférence présentée à la rencontre annuelle de l'American Research Center in Egypt, Westin Alexandria, VA, 12-14 avril 2019. À paraître.

ARNOLD, Dorothea. *The Royal Women of Amarna: Images of Beauty From Ancient Egypt*. New York, Metropolitan Museum of Art, Distributed by Harry N. Abrams, 1996, 169 p.

AVRUCH, Kevin. « Reciprocity, Equality, and Statue-Anxiety in the Amarna Letters », dans R. Cohen et R. Westbrook (dir.), *Amarna Diplomacy: The Beginnings of International Relations*. Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 2000, p. 154-164.

BLEIBERG, Edward. *The Official Gift in Ancient Egypt*. Norman, University of Oklahoma Press, 1996, 173 p.

BREASTED, James H. *Ancient Times: A History of the Early World; An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man. Outlines of European History 1*. Boston, Ginn and Company, 1914, 823 p.

BRYAN, Betsy Morrell. « The Egyptian Perspective on Mittani », dans Raymond Cohen et Raymond Westbrook (dir.), *Amarna Diplomacy: the Beginnings of International Relations*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 71-84.

CABROL, Agnès. *Amenhotep III: le Magnifique*. Monaco, Éditions du Rocher, 2000, 536 p.

CHARPIN, Dominique. « Tu es de mon sang ». *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*. Paris, Société d'édition Les Belles Lettres/Collège de France, 2019, 329 p.

CLINE, Eric H. « Amenhotep III, the Aegean, and Anatolia », dans David B. O'Connor et Eric H. Cline (dir.), *Amenhotep III: Perspectives on his Reign*, Michigan, Ann Arbor: University of

Michigan Press, 1998, p. 236-249.

CLINE, Eric H. et David B. O'CONNOR (dir.). *Thutmose III: A New Biography*. Michigan, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, 534 p.

DIJK, Jacobus V. « The Noble Lady of Mitanni and Other Royal Favourites of the Eighteen Dynasty », dans Jacobus V. Dijk (dir.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, Groningen, STYX Publications, 1997, p. 3-46.

DODSON, Aidan et Diyan HILTON. *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*. Londres et New York, Thames & Hudson, 2004, 320 p.

FREU, Jacques. *Histoire du Mitanni*. Paris, L'Harmattan, Association Kubaba, Université de Paris I, 2003, 231 p.

GABOLDE, Marc. *D'Akbénaton à Toutânkhamon*. Lyon, Institution d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, 310 p.

GABOLDE, Marc. « Baketaton, fille de Kiya? », *Bulletin de la société d'égyptologie*, Genève, vol. 16 (1992), p. 27-40.

GRAJETZKI, Wolfram. *Ancient Egyptian Queens: A Hieroglyphic Dictionary*. Londres, Golden House Publications, 2005, 121 p.

GRANDET, Pierre. *Ramsès III: Histoire d'un Règne*. Paris, Pygmalion, 1993, 418 p.

GRANDET, Pierre. *Les pharaons du nouvel empire: 1550-1069 av. J.-C.: Une pensée stratégique*. Monaco, Éditions du Rocher, 2008, 381 p.

HAYES, William C. *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in The Metropolitan Museum of Art. Vol. 2, The Hyksos Period and the New Kingdom (1675–1080 B.C.)*. Cambridge, Harvard University Press, 1959, 496 p.

HAWASS, Zahi et Sahar SALEEM. *Scanning the pharaohs: CT imaging of the New Kingdom Royal Mummies*. Caire, The American University in Cairo Press, 2015, 376 p.

HELCK, Wolfgang. *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. Und 2. Jahrtausend v. Chr.* Ägyptologische Abhandlungen, Wiesbaden, Otto Harrasowitz, 1971, 611 p.

KRAUSS, Rolf. *Das Ende der Amarnazeit. Beiträge zur Geschichte und*

- Chronologie des Neuen Reiches*. Gerstenberg, Hildesheim, 1978, 286 p.
- LABOURY, Dimitri. *Akhenaton : Néfertiti, El-Amarna, Aton, Karnak*. Paris, Pygmalion, 2010, 480 p.
- LEFEVRE, Dominique. « Le mariage comme instrument politique au Proche-Orient ancien: Ramsès II et la princesse hittite », *Égypte, Afrique & Orient*, n° 39, 2005, p. 3-12.
- LICHTHEIM, Miriam. *Ancient Egyptian Literature*. Californie, University of California Press, 2019, 872 p.
- MANNICHE, Lise. « The Wife of Bata », *Göttinger Miszellen*, vol. 18 (1975), p. 33-38.
- MURNANE, William J. « Imperial Egypt and the Limits of Power », dans Raymond Cohen et Raymond Westbrook (dir.), *Amarna Diplomacy: The Beginnings of International Relations*, Baltimore et Londres Johns Hopkins University Press, 2000, p. 101-111.
- PANAGIOTOPOULOS, Diamantis. « Foreigners in Egypt in the Time of Hatshepsut and Thutmose III », dans Eric H. Cline et David B. O'Connor (dir.), *Thutmose III: a New Biography*, Michigan, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2006, p. 388-399.
- PINTORE, Franco. *Il Matrimonio Interdinastico Nel Vicino Oriente Durante I Secoli XV-XIII*. Rome, Istituto per l'orientamento per le Antichità e la storia dell'arte del vicino oriente, 1978, 207 p.
- OLIVIER, Anette. « Social Status of Elite Women of the New Kingdom of Ancient Egypt: A Comparison of Artistic Features », Mémoire de maîtrise, University of South Africa, 2008, 222 p.
- REDFORD, Donald B. *Egypt, Canaan, and Israel in ancient times*. Princeton, N.J: Princeton University Press, 1992, 512 p.
- REDFORD, Donald B. *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*. Leiden, Brill, 2003, 308 p.
- REEVES, Nicholas. *Akhenaton et son Dieu: Pharaon et faux prophète*. Paris, Éditions Autrement, 2004, 261 p.
- ROTH, Silke. « Harem », dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, vol. 1 (2012), p. 1-18.

- SCHNEIDER, Thomas. *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*. Freiburg, Schweiz, Univ.-Verl, 1992, 469 p.
- SCHULMAN, Alan. R. « Diplomatic Marriage in the Egyptian New Kingdom », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 38, n° 3 (1979), p. 177-193.
- SEELE, Keith et George STEINDORFF. *When Egypt Ruled the East*. Chicago, University of Chicago, 1942, 306 p.
- TROY, Lana. *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*. Stockholm, Almquist & Wiksell International Distributors, 1986, 236 p.
- TYLDESLEY, Joyce A. *Chronicles of the Queens of Egypt: From Early Dynastic Times to the Death of Cleopatra*. New York Thames & Hudson, 2006, 224 p.
- TYLDESLEY, Joyce A., et Philippe BEAUDOIN. *Néfertiti: la reine solaire*. Monaco, Éditions du Rocher, 1999, 270 p.
- VANDERSLAYEN, Claude. *L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 2, De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*. Paris, Presse Universitaire de France, 1995, 714 p.
- WARBURTON, David. *Egypt and the Near East, Politics in the Bronze Age*. Michigan, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001, 361 p.